



«La Via Alpina répond au besoin de l'homme de s'évader pour un week-end, une semaine ou un mois.» LDD

Les Alpes: la fin de la nature?

RÉFLEXIONS Le Valaisan Vincent Tornay dresse le bilan de son aventure au terme de dix-sept semaines de marche en solitaire à travers l'arc alpin.

A la force des mollets (3/3)

Étudiant valaisan de 29 ans, Vincent Tornay est parti à pied le lundi 14 mai de Slovénie à destination de Monaco pour une randonnée pédestre de plusieurs mois sur la Via Alpina. Huit pays d'Europe à arpenter, 2500 kilomètres à parcourir! Un film retracera cette épopée. Au rythme d'un reportage mensuel, le marcheur solitaire originaire de Martigny nous a rendu compte de l'évolution de son périple, a évoqué ses coups de cœur, nous a parlé de ses rencontres insolites sous forme de carnet de route. Vincent Tornay a atteint son but, la Principauté de Monaco, le jeudi 13 septembre au terme de quatre mois de balade à travers les Alpes. Voici sa troisième et dernière livraison.

De retour à une vie sédentaire, c'est l'heure des rêves immobiles qui succèdent aux joies du mouvement. Les souvenirs se forment, les impressions s'immortalisent et le vécu gagne en objectivité. Désormais les Alpes se sont dénudées. Elles m'ont montré, au fil des jours, leurs vrais visages. Visages multiples et bien souvent surprenants qui dévoilent au marcheur des secrets qui n'existent pas dans les livres. Secrets du vent qui fouette les cols, de l'odeur de la neige du mois d'août ou la confiance des recoins bercés par la solitude.

Eh non, ce gigantesque massif qui impose aux hommes sa masse de pierre et de glace n'appartient pas qu'au passé. Trop souvent décrits comme un espace saturé, où la nature serait noyée sous les hordes de touristes conquérants, où le silence serait rompu par l'industrialisation menaçante, les Alpes font souvent figure de paradis perdu. Peut-être bien que certains pôles alpins actuels se transforment en un Disneyland grandeur nature, mais à trop se pencher sur ces cas, on en oublie l'immensité sauvage qui les entoure.

Rêves nomades

Mon voyage alpin m'a prouvé que la notion de «wilderness» a encore sa place dans les Alpes. Contre tout discours résigné prônant la fin de la nature, mes pas m'ont ouvert les yeux sur une évidence: il est encore possible de fouler



Jeune bouquetin (HOF)

l'alpe des mois entiers dans un décor exceptionnel, de s'évader à la découverte des peuples de là-haut et de leurs cultures, de se perdre dans des territoires inconnus et pourtant si proches de chez nous. Même si le temps des explorations est révolu, il existe encore des chemins de traverse qui prennent des allures de rêves nomades... à travers l'es-

pace, à travers l'histoire et en direction de l'Autre. L'itinéraire de la Via Alpina peut paraître bien banal dans sa conception. Ce n'est finalement qu'une mise bout à bout de sentiers d'altitude à travers huit pays. Mais si l'on creuse quelque peu dans les méandres de l'imaginaire, nous pouvons voir dans ce tracé long de 2500 km une porte grande ouverte, fascinante et sans répit, vers un monde où la nature est maître, où l'horizon est infini, où le vacarme du monde n'est plus qu'un souvenir.

Les espaces les plus sauvages

Lorsque j'ai quitté le Valais par le col très parcouru du Grand-Saint-Bernard, je pensais évoluer dans une montagne bigarrée et surfréquentée jusqu'à Monaco. Mais je m'attendais les espaces les plus sauvages de toutes les Alpes. Jouant à sautefrontières entre l'Italie et la France, c'est par le Valgrisenche que j'ai rejoint la vallée de la Tarentaise, porte d'entrée du somptueux Parc national de la Vanoise. Et là, ce ne sont autres que les bouquetins et troupeaux de moutons qui donnent le ton au paysage. Seule une voix vient parfois rompre le silence des lieux, celle du berger qui rappelle ses bêtes à l'ordre.

Plus loin, en poursuivant ma route plein sud, je traverse une succession de territoires que l'on peut presque qualifier «d'espaces vierges». Le Queyras, le Mercantour, le massif de l'Argentera, des noms dont l'écho résonne dans nos têtes, des mots qui peuplent l'imaginaire des marcheurs et autres montagnards. L'homme est tout petit dans cette nature méridionale, anéanti par l'imposante force des éléments. Encore une fois, contrairement à

«Même si le temps des explorations est révolu, il existe encore des chemins de traverse qui prennent des allures de rêves nomades»

VINCENT TORNAY



mes attentes, ce paysage méditerranéen est très alpin, alors que la mer tapisse déjà l'horizon.

De la montagne à la mer

Ce bal de solitude et de silence continuera jusqu'aux contreforts de Monaco, là où l'ambiance maritime prend le dessus. C'est le retour à la civilisation, le tumulte de la ville, les foules qui s'empressent dans les rues et se prélassent sur les terrasses.

Comment donc résumer la Via Alpina si ce n'est qu'elle est au goût du jour. Elle répond au besoin de l'homme de s'évader pour un week-end, une semaine ou des mois. Elle accompagne le nouveau rapport qu'entretient la société avec la nature. En effet, immergés dans un monde où prônent la vitesse, les flux insensés et la rentabilité excessive, les hommes cherchent l'apaisement de l'âme et le bien-être du corps dans l'élément naturel. C'est en réaction à cette quête de la nature qu'un itinéraire de randonnée aussi riche que la Via Alpina pose ses jalons physiques et symboliques.

Selon les dires de ses concepteurs, cet itinéraire s'affiche comme étant un porteparole des Alpes, cherchant à encourager la découverte des patrimoines naturel et culturel, à la fois symbole de l'identité alpine et vitrine de sa diversité. Mais pour le marcheur qui s'élance vers la lenteur, avide d'inconnu, l'itinéraire revient à se confronter au mélange de formes géographiques, à l'addition d'entités nationales, au croisement de cultures territorialisées, à la découverte des temps longs et moins longs qui ont édifié les sociétés qu'il traverse... bref, au rêve de vie nomade qui habite chacun de nous.

VINCENT TORNAY

COUP DE CŒUR

Des tisserands interculturels

Depuis dix ans, constatant ce nouvel essor du tourisme doux dans les Alpes, un nouveau métier est né en Valais. Les accompagnateurs en montagne sont les passeurs de cols du XXI^e siècle. Ces professionnels de la randonnée tentent désormais de faire revivre le patrimoine alpin en proposant une forme de tourisme durable, en accord avec le développement durable en montagne. Ils sont autant des éducateurs de l'environnement que les témoins de cette identité alpine par-delà les cols. De la randonnée à la journée au trekking lointain, l'accompagnateur en montagne invite à découvrir la nature montagnarde en suivant le rythme du pas. Comme la Via Alpina, il joue un rôle de «tisserand interculturel» en créant du lien entre les vallées alpines. VT



LA VIA ALPINA

- ▶ 8 pays
- ▶ 30 régions
- ▶ 200 communes
- ▶ 2500 kilomètres
- ▶ 161 étapes
- ▶ de 0 à 3000 m d'altitude
- ▶ 5 mois de randonnée
- ▶ 44 étapes transfrontalières
- ▶ 4 langues

©infoclaiva photo: Tornay